

**L'affaire  
Mumia Abu-Jamal  
et l'histoire du BPP  
(Black Panther Party)**



# 1. L'affaire Mumia Abu-Jamal

Mumia Abu-Jamal est un journaliste reconnu de Philadelphie qui se trouve en prison depuis 1981 et dans le couloir de la mort depuis 1983, accusé d'avoir tué l'officier de police Daniel Faulkner. Déjà à l'âge de 14 ans, Mumia est arrêté et battu pour avoir protesté contre un meeting du candidat ultraraciste George Wallace à Philadelphie. Peu après, il est fiché par le FBI pour avoir voulu rebaptiser son lycée 'Malcolm X'. Adolescent, il est l'un des membres fondateurs du Chapitre du Black Panther Party de Philadelphie. En 1969, il est y chargé de l'information. Le FBI le considère comme l'une des personnes « *à surveiller et interner en cas d'alerte nationale* ».



Mumia adolescent, militant du BPP à Philadelphie (1970)

Adulte, il devient journaliste pour des radios telles que NPR et WHAT, où il est directeur de l'information. Ses reportages se concentrent essentiellement sur les injustices et les brutalités subies par les noirs.

En 1981, Mumia travaillait comme taximan, pour arrondir ses fins de mois. Dans la nuit du 9 décembre, lors d'une course, il entend des coups de feu, s'arrête et voit son frère, titubant. Il sort de sa voiture, court vers lui et reçoit une balle, tirée par un officier de police. Il perd connaissance. Quelques minutes plus tard, la police arrive et trouve Faulkner et Mumia étendus sur le trottoir, inconscients. L'officier de police mourra de ses blessures, et Mumia est arrêté, sauvagement battu, jeté dans une voiture et conduit à l'hôpital le plus proche. On ne sait comment, il survit.

Arrêté, il est accusé du meurtre de Faulkner.

Malgré ses dénégations, malgré son absence d'antécédents judiciaires, une enquête inéquitable (expertises balistiques inexistantes, balles non identifiables, absence de relevé d'empreintes, zone des faits non sécurisée, tests non effectués...) conclut à la culpabilité de Mumia.

Le procès commence en 1982, présidé par le juge Sabo (connu comme étant le juge ayant envoyé le plus d'accusé à la mort). Mumia souhaitait s'y défendre seul, mais ce droit lui est refusé, et on lui assigne un avocat commis d'office. Durant tout le procès, on l'accuse de déranger le cours des débats, et il ne pourra assister à presque aucune des audiences de son propre procès.

L'accusation affirme que le coup de feu qui a tué Faulkner provient de l'arme de Mumia, un calibre 38 légalement enregistré, en totale contradiction avec le rapport de l'expertise médicale dans lequel est clairement établi que la balle retirée du cerveau du policier est issue d'un calibre 44. Ce fait n'a jamais été révélé au jury. De plus, un expert en balistique dit qu'il trouve incroyable que la police présente sur les lieux de la fusillade n'ait pas analysé l'arme de Mumia pour voir si elle avait servi récemment, ou regardé ses mains pour y trouver d'éventuelles traces de poudre.

Une des accusations la plus accablante est celle qui affirme que Mumia aurait avoué à l'hôpital. Troublant, cette confession n'est rapportée que deux mois après les faits, juste après que Mumia ai

introduit une poursuite contre la police pour brutalité. L'un des officiers qui déclare avoir entendu la confession de Mumia est Gary Wakshul. Mais dans le rapport policier qu'il rend ce jour-là, il déclare: « *le nègre n'a fait aucun commentaire* ». Le docteur Coletta, médecin de garde qui est resté auprès de Mumia tout le temps dit qu'il ne l'a jamais entendu parler.

Le témoin phare de l'accusation est une prostituée du nom de Cynthia White, qu'aucun autre témoin sur place n'a vu au moment de la fusillade. Durant le procès de Billy Cool (le frère de Mumia), qui s'est déroulé quelques semaines plus tôt, elle donne un témoignage en totale contradiction avec ce qu'elle dira au procès de Mumia. Son témoignage au procès de Cook décrit quelqu'un sur les lieux qui n'était pas là quand la police est arrivée. Cela corrobore avec les cinq autres témoignages affirmant qu'une personne aurait fui. Durant une audition en 1997, une autre ancienne prostituée témoigne que White agissait en tant qu'informateur de la police. Un autre témoignage, sous serment, a révélé que la police recueillait régulièrement des témoignages sous la contrainte. En 1995, un témoin visuel jure que la police a plusieurs fois déchiré sa déclaration écrite - que le tueur avait fui les lieux - jusqu'à ce qu'il signe finalement un document qu'elle estimait acceptable. L'année suivante, le témoin Veronica Jones s'est présentée pour déclarer qu'elle avait été forcée de changer sa déclaration initiale, où elle affirmait que deux hommes s'étaient enfuis. Billy Cook, présent durant toute la durée de la fusillade, a clairement affirmé que Mumia était absolument innocent. Témoins menacés, subornés, écartés, rapports de police contradictoires, violations de ses droits, mèneront, en juillet 1982, à sa condamnation à mort. Mumia est de toute évidence le coupable idéal.

Par deux fois, en 1995 et en 1999, la mobilisation internationale a empêché son exécution.

En 1999, Arnold Beverly, ancien tueur à gage, avoue à l'une des avocates de Mumia être l'auteur du meurtre de l'officier Faulkner. Cette confession est validée par un test au détecteur de mensonge. Malgré l'évidence, le procureur de Philadelphie refuse d'enquêter,

et il est même interdit aux tribunaux de l'entendre, sous prétexte que le témoignage est hors délais des procédures.

En 2001, la sténographe du tribunal de l'époque affirme qu'avant le début du procès, elle a entendu le juge Sabo dire: « *Yeah, je vais les aider à griller ce nègre* », faisant référence à Mumia. Cela remet en avant l'évidence du racisme inhérent au procès. Dans la même année, un journaliste reconnu affirme s'être rendu sur les lieux de la fusillade en décembre 1981, afin d'en parler, et n'y avoir vu aucun membre des forces de l'ordre. Cette affirmation ne fait que confirmer ce qui avait été mis en avant lors des audiences en 1982, et tous les manquements de l'enquête.



En 2001, la sentence de mort de Mumia a été provisoirement écartée, mais il est toujours considéré comme coupable. Cela signifie qu'une nouvelle sentence pourrait être prononcée après que tous les appels aient été épuisés. Mais seules deux options s'offriront alors: soit la peine de mort, soit une peine de prison incompressible. Aujourd'hui, les options d'appel s'amenuisent... et Mumia se trouve toujours dans le couloir de la mort.



## 2. Déclaration de Mumia Abu-Jamal (2001)

Moi, Mumia Abu Jamal, je déclare:

Je suis le requérant dans cette action. Si j'étais appelé en tant que témoin, je pourrais témoigner par ce formulaire de mes connaissances personnelles.

Je n'ai pas tué l'officier de police Daniel Faulkner. Je n'avais rien à voir avec le meurtre de l'officier Faulkner. Je suis innocent.

Durant mon procès, on m'a refusé le droit de me défendre moi-même. Je n'avais aucune confiance en mon avocat commis d'office, qui ne m'a même jamais demandé ce qui s'était passé la

nuit durant laquelle on m'a tiré dessus et où l'officier de police a été tué. De plus, j'ai été exclu d'au moins la moitié de mon procès. A partir du moment où l'on m'a refusé tous mes droits durant mon procès, je n'ai pas témoigné. Je ne souhaitais pas être utilisé pour faire croire à un procès équitable.

Je n'ai pas témoigné lors de la post-condamnation de 1995 sur conseil de mon avocat, Leonard Weinglass, qui m'a explicitement dit de ne pas le faire.

Aujourd'hui, pour la première fois, on m'a donné l'opportunité de dire ce qu'il m'est arrivé aux petites heures du 9 décembre 1981. Voici ce qui c'est passé:

En tant que taximan, je choisissais régulièrement la 13ème et Locust Street parce que c'était une zone populaire de clubs, avec beaucoup de circulation piétonne. Dans la nuit du 9 décembre 1981, je travaille à partir d'United Cab. Je crois que je revenais d'avoir été faire une course à West Philly.

J'étais en train de remplir mon journal de bord lorsque j'ai entendu des cris. J'ai jeté un œil dans mon rétroviseur et j'ai vu la lumière du gyrophare d'une voiture de patrouille de police. Ce n'était pas inhabituel. J'ai continué à remplir ma feuille de route lorsque j'ai entendu ce qui ressemblait à des coups de feu. J'ai à nouveau regardé dans mon rétroviseur et j'ai vu des gens courir de haut en bas de Locust Street.

En regardant plus attentivement, j'ai reconnu mon frère, debout dans la rue, titubant, troublé.

J'ai immédiatement quitté mon taxi et j'ai couru vers son appel. Comme je traversais la rue, j'ai vu un officier en uniforme, tourné vers moi, une arme à la main. J'ai vu un flash et suis tombé à genou. J'ai fermé les yeux et me suis assis, pour reprendre mon souffle.

La chose suivante dont je me souviens, c'est de me sentir frappé et être sorti de ma stupeur.

Quand j'ai réouvert les yeux, il y avait des policiers tout autour de moi. Ils gueulaient, juraient, m'attrapaient et me tiraient. Je me suis senti faiblir et j'avais du mal à parler. Regardant à travers cette foule de policiers, je vois mon frère, du sang coulant le long de son cou, un policier le maintenant couché sur le trottoir.

On m'a remis sur mes pieds et percuté contre un téléphone où je suis tombé, puis on m'a jeté dans un combi. Je pense que j'ai dormi jusqu'à ce que j'entende la porte s'ouvrir. Un officier blanc, vêtu d'une chemise blanche, est entré en jurant et m'a frappé au visage. Je ne me souviens pas de ce qu'il a dit sauf de beaucoup de « nègre », de « *black mother fucker* » et autres.

Je suppose qu'il est parti et que je me suis rendormi. Je ne me souviens pas du combi qui roule pendant un moment. Je me suis réveillé pour entendre le conducteur parler de son prisonnier dans sa radio. J'apprends par le grésillement anonyme de la radio que je suis en route pour le bâtiment de l'administration de la police, à quelques blocs. Puis, des sons tels que « *I.D.D.* » et « *M.I.* » sortent de la radio, disant au conducteur d'aller à l'hôpital Jefferson.

A mon arrivée, je suis jeté par terre et battu.

Je suis à nouveau battu devant les portes de l'hôpital. A cause du sang dans mes poumons, il m'était difficile de parler, impossible de gueuler.

Je n'ai jamais rien avoué parce que je n'avais rien à avouer. Je n'ai jamais dit que j'avais tué le policier. Je n'ai pas tué le policier. Je n'ai jamais dit que je souhaitais qu'il meurt. Je ne dirais jamais une chose pareille.

Je déclare sous peine de parjure des lois des Etats-Unis que mes déclarations sont vraies et correctes, rédigées par moi-même le 3 mai 2001 à Waynesburg, Pennsylvanie.



### 3. Bref historique du Black Panther Party

En octobre 1966, Huey Newton et Bobby Seale fondent le Black Panther Party for Self-Defense, qui deviendra vite le Black Panther Party. Ils rédigent un programme en dix points, qu'ils souhaitent être un programme politique concret qui touche directement la communauté noire. Leurs principales sources d'inspirations sont Franz Fanon, Malcolm X, et Mao.

Dans les premiers mois de son existence, le BPP se consacre à contrer les attaques de la police et les agressions contre les racistes blancs. La nécessité de s'armer se fait jour, et le financement de l'achat des armes se fait par la vente du *Petit Livre Rouge* de Mao. En décembre 1966, Bobby Hutton devient le premier membre du parti, mais très vite, le nombre de militant s'accroît. En effet, le BPP tient tête à la police d'Oakland, et gagne ainsi une certaine notoriété.

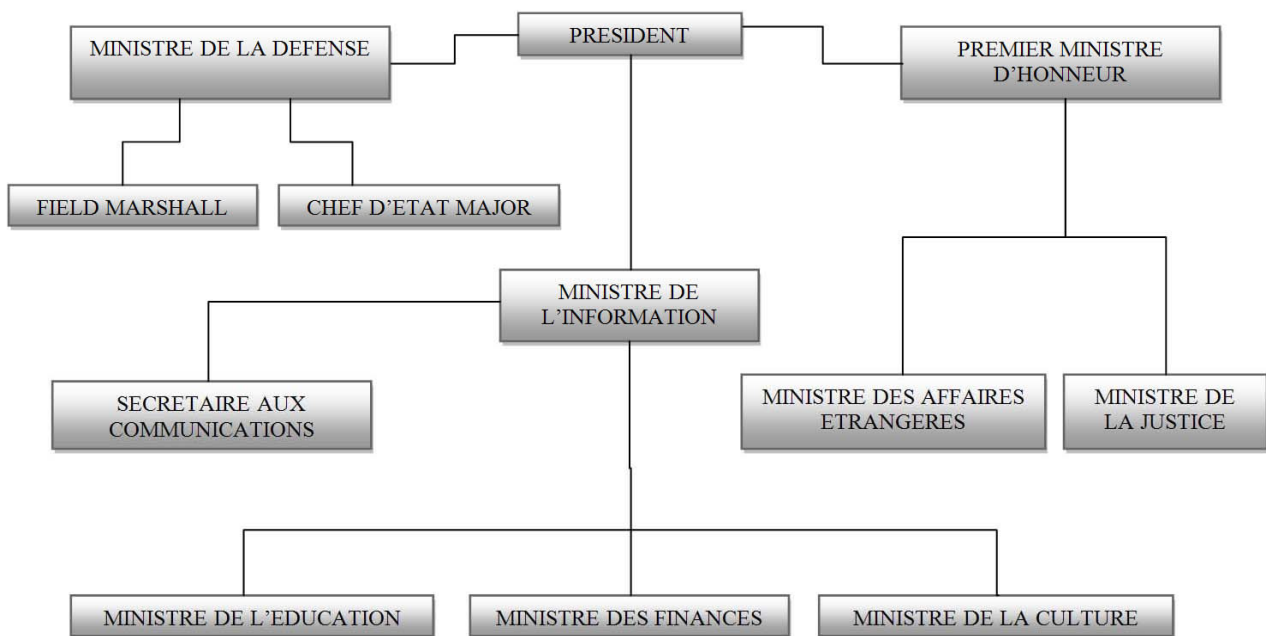


Démonstration de force du BPP à Seattle

En avril 1967, le premier numéro du journal des Panthers sort de presse, suite à l'assassinat d'un jeune noir de San Francisco. Composé de quatre pages, ses textes remettent en question les différents 'faits' établis par la police après la mort du jeune homme.

Un peu plus tard, Newton est arrêté pour avoir tué un policier. Le BPP entame le mouvement '*Free Huey*'. Durant cette période, le parti s'enracine en s'alliant à divers groupes révolutionnaires et connaît un succès grandissant.

L'organisation du parti ne s'est pas décidée dès sa création. Elle s'est construite au fil de l'évolution et de la croissance du mouvement. Le parti est divisé en 'Chapitres', qui sont propres à chaque Etat. Ensuite vient la branche (chaque grande ville en compte une). Enfin, chaque branche est divisée en sections, elles-mêmes divisées en sous-sections.



L'organigramme du comité central du BPP

Le comité central est l'instance dirigeante du parti. Il est composé d'un bureau politique qui définit les politiques à mener. A sa tête, le ministre de la Défense, secondé par le président du parti. On trouve également un ministre de l'Information (je journal du BPP tire à 125.000 exemplaires) et un secrétaire général chargé de l'organisation du parti au jour le jour.

A côté de sa campagne pour l'auto-défense, le BPP met en place un programme social très important. Fred Hampton, fondateur du Chapitre du parti à Chicago lance les petits-déjeuners gratuits pour les enfants noirs (30.000 enfants en bénéficieront bientôt), ainsi qu'un programme médical visant à dépister l'anémie. Le BPP crée également la 'Oakland Community School' afin d'accueillir les jeunes de la communauté.

Les objectifs du parti sont clairs: nourrir - soigner - éduquer.



Ecoliers aidés par le programme social du BPP

Tout cela déplaît aux autorités, et dès 1967, le FBI déploie contre le BPP le programme de répression utilisé dans les années 50 contre le Parti Communiste: le COINTELPRO. Le BPP va dès lors être la cible d'une campagne de harcèlement et de répression d'un caractère nouveau et d'une ampleur jusque là inégalée.

Toutes ces actions menées par le FBI entraînent un climat de suspicion au sein même du groupe, ainsi que des tensions avec d'autres organisations menant à une inévitable guerre. Toutes ces querelles et dissensions fomentées par le COINTELPRO vont finir par faire implorer le parti. Dès 1971, les militants radicaux les plus chevronnés sont soit morts, soit en exil, soit en prison. En 1973, le Black Panther Party disparaît.

## 4. Le programme du Black Panther Party

Octobre 1966. Programme du Black Panther Party. Ce que nous voulons, en quoi nous croyons.

1. Nous voulons la liberté. Nous voulons les pleins pouvoirs, définir le destin de notre peuple noir. Nous pensons que nous, noirs, ne serons pas libres avant de pouvoir définir nous-mêmes notre destin.

2. Nous voulons le plein-emploi pour notre peuple. Nous pensons que le gouvernement des Etats-Unis est responsable et doit faire en sorte que chacun ait un travail ou un revenu assuré. Nous pensons que, si les hommes d'affaire blancs américains ne nous donnent pas le plein-emploi, alors les moyens de production doivent être pris aux hommes d'affaire et donné au peuple, afin que tous les membres du peuple puissent être organisé et employé et atteindre un haut niveau de vie.

3. Nous voulons que notre peuple noir ne soit pas plus longtemps volé [par l'homme blanc] [par les capitalistes]. Nous pensons que ce gouvernement raciste nous a volés, et nous exigeons maintenant la dette en souffrance de « *quarante hectares et deux mulets* ». Quarante hectares et deux mulets nous ont été promis il y a cent ans comme réparation pour le travail d'esclave et le génocide.

Nous prenons aussi comme contrepartie l'argent que nous distribuerons dans nos nombreux quartiers. Les Allemands aident maintenant les Juifs en Israël à cause du génocide à l'encontre du peuple juif. Les Allemands ont tué six millions de Juifs. Les racistes américains ont participé au meurtre de plus de cinquante millions de noirs, nous considérons donc notre revendication comme modeste.

4. Nous voulons des logements décents, dignes. Nous pensons que les propriétaires blancs ne donnent pas à notre peuple noir des logements décents, alors les maisons et le pays devraient être transformés en propriété sociale, afin que notre peuple puisse construire pour ses gens et fournir des logements décents avec l'aide du gouvernement.

5. Nous voulons une formation, qui découvre la véritable essence de la société américaine décadente. Nous voulons une formation, qui nous apprenne notre véritable histoire et nous fasse comprendre notre position dans la société d'aujourd'hui.

Nous croyons en un système d'éducation qui transmette à notre peuple une compréhension de lui-même. Si un quelqu'un ne possède pas une compréhension de soi-même ainsi que de sa position dans la société et le monde, alors il n'a quasiment pas perspective pour comprendre quelque chose d'autre.

6. Nous voulons que tous les noirs soient libérés du service militaire. Nous pensons que nous, noirs, ne devons pas être obligés à lutter pour la défense d'un gouvernement raciste qui ne nous protège pas. Nous ne voulons pas combattre ou tuer des membres d'autres peuples de couleur, qui sont comme nous trompé par le gouvernement raciste blanc. Nous voulons nous défendre contre la coercition et la violence de la police raciste et des militaires racistes, et cela quel que soient les moyens nécessaires [by any means necessary].

7. Nous voulons l'arrêt immédiat de la brutalité policière et des meurtres de personnes noires. Nous pensons que nous pouvons mettre une fin à la brutalité policière dans nos quartiers noirs, dans la mesure où nous organisons des groupes d'auto-défense noirs, qui se donnent comme tâche de défendre nos communes noires contre l'oppression raciste et la brutalité de la police. Le deuxième amendement de la constitution des Etats-Unis accordent le droit d'avoir des armes sur soi. Nous pensons ainsi que tous les noirs devraient être armés pour l'auto-défense.

8. Nous voulons la libération de tous les noirs qui sont emprisonnés dans les prisons fédérales, les prisons d'Etat, de canton et de villes ou dans des pénitenciers. Nous pensons que tous les noirs devraient être libéré des nombreux pénitenciers et prisons, parce qu'il ne leur a pas été donné de procès juste et sans parti pris.

9. Nous voulons que tous les noirs dans les débats judiciaires soient jugés par un jury qui soient leurs égaux ou viennent du même quartier noir, comme le prévoit la constitution des Etats-Unis.

Nous pensons que les cours de justice devraient s'en tenir à la constitution, afin que soient donné aux noirs des débats judiciaires justes. Le quatorzième amendement de la constitution des Etats-Unis donne à chacun le droit d'être jugé par son semblable, cela signifie du même environnement économique, social, religieux, géographique, du même milieu, de la même histoire et du même environnement racial. Ainsi le tribunal sera obligé de choisir un jury de la communauté d'esprit noire dont provient l'accusé noir. Nous sommes et serons encore exclusivement condamné par un jury blanc, qui n'a aucune compréhension pour "l'homme moyen" du quartier noir.

10. Nous voulons la terre, le pain, les logements, l'éducation, les habits, la justice et la paix ; et comme but politique important un référendum mené par l'ONU dans toute la colonie noire, auquel seuls les citoyens noirs ont le droit de participer ; ce référendum doit décider de la perspective du peuple noir quant à son destin national.

Quand il est au cours de l'histoire nécessaire à un peuple de défaire des nœuds politiques qui ont été la liaison avec un autre peuple, et de prendre parmi les puissants de cette terre sa situation propre et égale selon les lois de la nature et de son créateur, alors cela réclame une attention mesurée aux avis de l'humanité qui nomme les raisons qui forcent à couper ces liens.

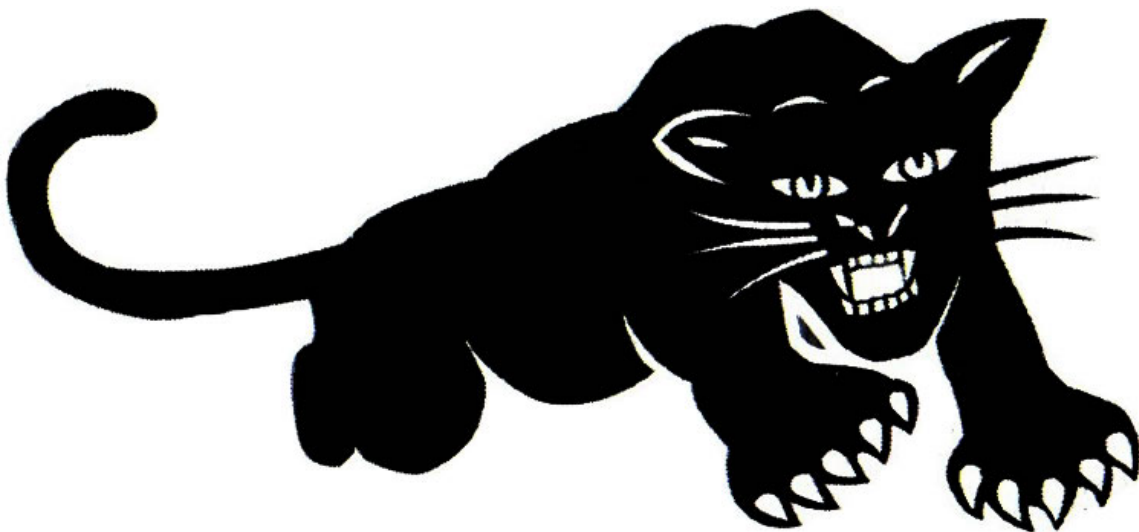
Nous considérons les vérités suivantes comme évidentes : tous les gens sont fait pareils et munis par leur créateur de droits inaliénables ; à ces droits appartiennent la vie, la liberté, et la recherche du bonheur.

Pour leur assurance il y a parmi les hommes des gouvernements, dont la justification de la violence provient de l'approbation des personnes régies ; quand une forme de gouvernement agit de manière destructive quant à ce but, alors le peuple a le droit de modifier ou abolir cette forme de gouvernement et de mettre en place un nouveau gouvernement ; il se construira sur la base et ses pleins pouvoirs s'organiseront dans la forme qui est d'après lui le plus approprié pour entraîner sa sécurité et son bonheur.

Etre malin nécessite ne pas vouloir modifier des gouvernements existant depuis longtemps pour de petites raisons et passagère ;

conformément à cela toute l'expérience a montré que les gens tendent à supporter, tant que les malheurs sont encore supportables, plutôt d'en arriver à l'abolition des formes habituelles du droit.

Mais s'il y a une longue chaîne d'outrages et de ruptures du droit, qui invariablement suivent les mêmes desseins, qui manifeste l'intention de les soumettre à une domination violente totale, alors les gens ont le droit et le devoir de secouer un tel gouvernement et de prendre de nouvelles dispositions pour sa future sécurité.



## 5. Quelques protagonistes

**Huey Percy Newton:** co-fondateur du BPP, il est né le 17 février 1942 en Louisiane dans une famille d'ouvriers. Il grandit à Oakland, Californie. Durant ses années de collège, il s'engage dans différentes associations politiques, progressistes et culturalistes noires. C'est alors qu'il rencontre Bobby Seale et fonde le parti.

**Bobby Seale:** co-fondateur du BPP. Il est né le 22 octobre 1936 à Dallas, au Texas. Après une enfance pauvre à Oakland, il devient mécanicien et s'engage dans l'armée d'où il est exclu. De retour dans sa famille, il milite dans plusieurs associations où il rencontre Huey Newton et fonde le parti en octobre 1966.

**Bobby Hutton:** né en 1950, il fut le premier membre du BPP qu'il rejoint à l'âge de 16 ans. Moins de deux ans plus tard, le 7 avril 1968, il est assassiné par la police d'Oakland.

**Fred Hampton:** il est né le 30 août 1948 à Chicago, où il passe toute son enfance. Brillant étudiant en droit, il milite durant ses études pour les droits civiques, et en novembre 1968 fonde le Chapitre BPP de Chicago. Il met en place des actions sociales telles que les petits-déjeuners et les soins médicaux gratuits pour les enfants défavorisés. Leader charismatique, il donne également de nombreuses conférences et rencontre un écho plus que favorable auprès de la population. Il est assassiné le 4 décembre 1969 par la police de Chicago.

**Angela Davis:** née le 26 janvier 1944 dans l'état d'Alabama où ses parents sont enseignants. Elle étudie aux Etats-Unis, en France et en Allemagne. Elle reçoit sa maîtrise en 1968 et devient membre du Parti Communiste des Etats-Unis et du BPP. Elle commence à enseigner, mais est renvoyée à cause de ses convictions. En 1970, recherchée et arrêtée sous l'accusation de conspiration pour libérer des prisonniers du BPP. Elle passe 16 mois en prison avant d'être acquittée. Aujourd'hui, Angela Davis enseigne à l'université et continue son combat politique et social.



Angela Davies arrêtée en 2000 à San Francisco lors d'une manifestation pour Mumia

## 6. La répression contre le BPP

Le programme COINTELPRO (COunter INTELLigence PROgram) du FBI a été créé secrètement en 1956 pour lutter contre le Parti Communiste aux Etats-Unis. Il fut relancé en 1967 contre les groupes de libération afro-américains et contre la gauche révolutionnaire. Il a été mis à jour en 1971. Son but avoué par le FBI: « *protéger la sécurité nationale, prévenir la violence et maintenir l'ordre social et politique existant* ». Tous les moyens, allant jusqu'à l'assassinat politique furent employés à cette fin.

De 1956 et 1971, il y a eu 2218 opérations liées au COINTELPRO, 2305 écoutes téléphoniques illégales et l'ouverture de 57646 courriers. Sur les 295 opérations menées contre les organisations afro-américaines, 233 visaient le BPP.

Une note du directeur du FBI indique: « *Le but de l'action du Counter Intelligence est de perturber le BPP, et c'est sans importance de savoir s'il existe des faits pour prouver les accusations [contre le BPP]* ».

Des agents ont été payés pour devenir membre du BPP pour perturber son travail et pousser ses membres à se mettre hors-la-loi. Permet de récolter un maximum d'informations et de se tenir au courant au jour le jour. Le FBI a orchestré la désinformation et la manipulation par la publication de fausses informations dans les médias pour briser les soutiens au BPP, par l'envoi de lettres anonymes afin de créer des divisions au sein du BPP. Cela a permis la création d'un climat de suspicion entraînant des tensions internes au BPP, et des tensions avec d'autres organisations entraînant parfois une guerre ouverte

Le FBI s'est livré au harcèlement à travers le système légal: des officiers de police donnent de faux témoignages, fabriquent des preuves pour arrêter et faire emprisonner des membres du BPP.

Les FBI a directement usé de violences extra-légales: le FBI et la police menacent et provoque des assauts, du vandalisme, des bagarres pour effrayer et pour perturber le mouvement.

Au total, 38 militants du BPP ont été tués durant l'année 1970 suite à des raids organisés par la police contre les bureaux du parti.

## **L'assassinat de Bobby Hutton**

Le 7 avril 1968, huit membres du parti, dont Bobby Hutton, voyageaient dans deux voitures lorsqu'ils tombent dans une embuscade dans la police à Oakland. Bobby prend la fuite avec un camarade, et ils trouvent refuge dans un sous-sol. Très vite, ils sont cernés par plus de cinquante policiers qui prennent d'assaut le bâtiment, qui prend feu. Bobby en sort les mains en l'air, ayant enlevé son tee-shirt pour montrer qu'il était sans arme. Dès sa sortie, il est la cible de douze tirs qui le tuent sur le coup.



Manifestation d'hommage à Bobby Hutton

## **L'assassinat de Fred Hampton**

Le 3 décembre 1969 à Chigao, après avoir donné une conférence, Hampton et quelques membres du parti se rendent à son appartement. Mais une taupe se trouve parmi eux. Il avait fourni au FBI un plan de l'appartement. Le soir même, il sabota les armes et durant le repas, drogua Hampton. A 4 heures du matin, lorsque les policiers prirent l'appartement d'assaut, Hampton est tué dans son sommeil. Toutes les autres membres du parti

présents ont également été la cible des tirs policiers, et notamment la compagne d'Hampton, alors enceinte.



Les policiers, hilares, emportent le corps de Fred Hampton

### **L'inculpation d'Angela Davis**

Durant l'été 70, Davis prend part à la campagne pour la libération de Georges Jackson et des 'Soledad Brothers'. Le 7 août, le frère du prisonnier tente de faire évader John McClain au moment de son procès. Avec deux camarades, ils prennent cinq otages, dont le juge. Dès leur sortie, la police fait feu sur leur véhicule, tuant quatre hommes. Davis est accusée d'avoir fourni les armes à Jackson. Elle se retrouve sur la liste des personnes les plus recherchées du FBI. Après des mois de cavale, elle est capturée à New-York. En 1972, après 16 mois de prison, elle est finalement acquittée.



## ***7. Souvenirs d'un Panthère martyr :*** ***Fred Hampton (par Mumia Abu-Jamal)***

*« ... On peut emprisonner un révolutionnaire, mais on ne peut pas emprisonner la révolution. On peut pourchasser à travers le pays quelqu'un qui se bat pour la liberté mais on ne peut pas pourchasser à travers le pays la lutte pour la liberté. On peut assassiner un libérateur, mais on ne peut pas tuer la libération »*  
Fred Hampton, 27 avril 1969

J'ai n'ai jamais eu le plaisir de rencontrer Chairman Fred Hampton de son vivant.

J'ai lu de nombreux articles à son propos dans le journal du Black Panther Party. J'ai été impressionné par ce jeune homme (qui était plus vieux que moi à l'époque), et j'ai trouvé ses discours inspirants. C'est cette faculté, à organiser et à galvaniser les familles, qui a focalisé sur lui les yeux du Parti; mais aussi ceux du FBI.

Le 4 décembre 1969, le FBI, travaillant par l'intermédiaire d'agences d'état à Chicago, et utilisant un mouchard et agent infiltré du nom de William O'Neal, a effectué une attaque meurtrière au 2337 W. Monroe Street, un petit immeuble à appartements dans la Windy City.

O'Neal avait dessiné un plan du sol de l'appartement, montrant où chaque personne dormait, et où les gardes étaient postés. Il avait également trafiqué les armes qui s'y trouvaient, et versé du secobarbitol, un barbiturique assommant dans le Kool Aid de Fred Hampton. Durant le raid, plusieurs Panthères ont essayé de réveiller le Chairman drogué, mais il était trop profondément endormi pour bouger. Plusieurs flics l'ont tué pendant qu'il dormait, dans son lit. Ils ont également assassiné Mark Clark, un capitaine venant de Peoria dans l'Illinois.

Brenda Harris, âgée de 18 ans, a subi deux tirs, alors qu'elle était couchée, désarmée, sur son lit. Plusieurs Panthères ont également été la cible des tirs.

Ces ainsi-nommées ‘investigations’ fédérales et de l’état étaient en fait des combines.

Fin décembre 1969, plusieurs membres et sympathisants du BPP montèrent dans une berline branlante pour rejoindre le chapitre de Chicago en mémoire de leur leader assassiné. Le chapitre fit également quelque chose d’extraordinaire: ils déchirèrent l’autocollant apposé par la police, et organisèrent des tours à travers l’appartement sombre et froid pour montrer directement à la population ce qui s’était passé sur Monroe Street. Nous avons marché dans une scène de carnage, et c’était comme de marcher à l’intérieur d’un morceau de fromage suisse. Les trous de balles s’alignaient sur le mur, révélant les tirs de mitrailleuse de la police.

Mais la chambre, là où Fred et sa femme dormaient, ressemblait à une morgue. Le sol était recouvert de sang séché; et un matelas était là, trempé et sombre du sang de Fred Hampton. Si on regardait les murs de la chambre, tous les tirs semblaient converger vers l’endroit où s’était trouvé un jour le corps de Fred.

Comme Rene Johnson et moi sortions de l’appartement de Monroe Street, nos yeux s’acclimatant à la grise lumière hivernale, nous avons vu une file, courant jusqu’au bout du bloc, et au-delà du coin de la rue, d’habitants noirs de Chicago, attendant pour voir la scène mortelle.

Une des sympathisantes de Philadelphie, qui nous avait conduits jusque Chicago, était peu enthousiaste à l’idée de rejoindre le Parti, malgré le fait qu’elle aurait pu être utile. C’était une jeune mère, et elle savait qu’une telle vie était dangereuse. Mais après avoir traversé l’appartement de West Monroe Street, son cœur s’est endurci, son opinion était faite.

Rosemari Mealy n’était dorénavant plus une sympathisante, elle avait rejoint le Black Panther Party.

Les meurtres sur Monroe Street étaient une action conjointe du FBI et de la police de Chicago. Ils parleront plus tard de cette opération comme étant un « succès », car aboutissant à l’extinction d’une des lumières les plus brillantes du Black Panther Party.



Fred Hampton

Depuis lors, pas un agent de l'état ou fédéral n'a été une seconde en prison pour les meurtres prémédités et préparés de Hampton et Clark. En fait, les seules personnes arrêtées, alors et depuis lors, sont des Panthères. Présumées coupables de survie!

Une de ces survivantes, Déborah, a peu après donné naissance au fils de Fred, un jeune homme ayant une ressemblance frappante et un esprit similaire à celui de son père martyr: Fred Hampton, Jr! Il y avait mort, et vie, sur Monroe Street.

Fred Hampton, qui a travaillé pour la libération des Noirs, et le Pouvoir au Peuple – Remembered

## **8. Un héritier du BPP, la Black Liberation Army**

La Black Liberation Army (BLA) était issue de l'expérience de la répression massive contre le BPP. Des structures clandestines s'étaient formées pour protéger ceux qui passaient dans la clandestinité. Il n'y avait pas de structure centralisée, mais de petites cellules autonomes, nombreuses dans certaines villes.

Le programme minimal était celui décidé le 31 mars 68 entre différents courants nationalistes et anti-impérialistes du

mouvement noir, à savoir la formation d'une Republic of New Afrika à partir des Etats de Louisiane, Mississippi, Alabama, Georgia, et Caroline du sud.

En 1973 la plupart des cellules avaient été anéanties, la plupart des combattants tués ou arrêtés. A la mi-70 on consolida les restes du BLA par le BLA-Coordinating-Committee. Une minorité forma sa propre organisation en 78, la Revolutionary Task Force avec le soutien d'ancien Weathermen. Il y avait donc des activistes noirs, et blancs, dans le but d'une « *modification révolutionnaire et d'un processus croissant d'unification* ».

Assata Shakur, une des fondatrices de la BLA, fut libérée de sa prison par un commando de cette organisation et se réfugia à Cuba. Cette action fut extrêmement populaire. Sur de nombreux murs de ghettos on pouvait lire " Assata is welcome here ".



Assata Shakur

Il y eut de très nombreuses actions contre des banques pour financer des programmes sociaux.

Lorsqu'en 81 une attaque contre un fourgon à West Nyack (New York) amena l'arrestation de membres de la revolutionary armed task force, ce fut le début de la fin, des arrestations s'en suivirent.